

## Sélection galeries : Tania Mouraud chez Ceysson & Bénétière (Luxembourg), Jean-Michel Alberola chez Daniel Templon et Franco Bellucci chez Christian Berst

A voir cette semaine : un panorama du travail de l'artiste féministe, des années 1970 à aujourd'hui ; une version conceptuelle des portraits monarchiques, dont la reine d'Angleterre ; des constructions faites à partir d'objets divers (jouets, vêtements, câbles et débris).

Par Emmanuelle Jardonnet et Philippe Dagen

Publié hier à 18h08, mis à jour hier à 18h08 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

- **Tania Mouraud**  
**Galerie Ceysson & Bénétière Luxembourg**



Vue de l'exposition « Mezzo Forte », de Tania Mouraud, à la galerie Ceysson & Bénétière au Luxembourg. RÉMI VILLAGGI/METZ

L'espace aux dimensions muséales lui a permis de montrer toute la diversité de ses pratiques. Pour son arrivée chez Ceysson & Bénétière, Tania Mouraud a intégralement investi l'antenne luxembourgeoise de la plus stéphanoise des galeries parisiennes et new-yorkaises. L'exposition, qui offre un panorama de son travail, des années 1970 à aujourd'hui, fait la part belle à des séries photos jamais exposées, où les paysages de campagne recèlent un regard prompt à saisir « *la beauté du diable* ». « *Mots mêlés* » et « *triturerés* » structurent l'espace, entre jeux textuels, poétiques et politiques. Aux extraits littéraires de toutes époques, cultures et langues qui la touchent, elle donne des formes libres soumises au hasard. Car, chez cette féministe revendiquée, il s'agit aussi toujours d'« *échapper*

*au power game* », qui passe par des compositions normées qu'elle considère comme structurellement patriarcales. Une vaste salle noire présente une de ses vidéos au format cinéma : sa captation d'un moment de complicité entre une baleine et son baleineau, au Mexique. Cette fois, c'est la bande-son qu'elle a triturée. Car on le sait moins, mais la juvénile septuagénaire est aussi DJ.

**Emmanuelle Jardonet**

- ☞ « Mezzo Forte », galerie Ceysson & Bénétière, 13-15, rue d'Arlon, Wandhaff, Koerich (Luxembourg). Jusqu'au 22 mai, de 10 à 18 heures.

- **Jean-Michel Alberola**  
**Galerie Daniel Templon**



« L'Etoile rouge (TATLIN), Chapitre 1 » (2021), de Jean-Michel Alberola, huile sur toile.  
JEAN-MICHEL ALBEROLA/GALERIE DANIEL TEMPLON

Elizabeth II est célèbre – entre autres raisons – pour les harmonies de tons pastel un peu acides de ses vêtements et chapeaux. Il était temps qu'un peintre se saisisse sérieusement de ce motif. Jean-Michel Alberola le fait de la façon la plus simple et suggestive : il développe en agencements de surfaces colorées les harmonies royales et y écrit le nom royal en lettres capitales. Ainsi invente-t-il la version conceptuelle du portrait monarchique, rénovation inattendue d'un genre que l'on croyait obsolète. Il y a joint, logiquement, ses « rois de rien », dont les figures divisées et délivrées de toute pesanteur glissent et se superposent dans des espaces où le regard est pris au piège. Et, non moins logiquement, des hommages à ses musiciens les plus aimés et à quelques-unes de leurs œuvres, précisément définies par leurs dates et durées, et à deux de ses héros, Rimbaud et Tatline. Mais, si ces derniers sont assez explicitement désignés, d'autres sont là aussi, dont Malevitch, Picasso, Picabia et Rauschenberg – celui-là à l'état spectral. Chiffres, mots, fragments de photographies et d'architectures, allusions codées, morceau de bois doré comme une icône : chaque œuvre fonctionne comme un système de signes et l'exposition, considérée dans sa totalité, comme un autoportrait de l'artiste en voyageur spatio-temporel. **Philippe Dagen**

¶ « Le roi de rien, la reine d'Angleterre et les autres », galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, Paris 3<sup>e</sup>. Jusqu'au 17 juillet, du mardi au samedi de 10 à 19 heures.

- **Franco Bellucci**  
**Galerie Christian Berst**



« Sans titre », de Franco Bellucci, technique mixte. FRANCO BELLUCCI/GALERIE CHRISTIAN BERST

Né à Livourne, en Italie, en 1945, frappé par une encéphalite qui le prive de la parole et perturbe son développement psychique, interné à Volterra, puis à Livourne à partir de 1999, Franco Bellucci y est

mort en 2020. Ses deux principales activités étaient d'abord la collecte d'objets divers, jouets, vêtements, câbles électriques et débris de toute nature, qu'il accumulait dans sa chambre ; ensuite, leur assemblage par des entrelacs de boucles et de nœuds qu'il serrait de toute sa force qui était grande. Il les arrangeait par tailles, couleurs et volumes, et obtenait ainsi des sortes de sculptures auxquelles il est tentant d'attribuer souvent un sens symbolique, au risque de la surinterprétation. Ce qui est certain est que Bellucci ignorait tout de Dada, du surréalisme, et ses constructions n'en sont pas moins douées d'une puissance de suggestion à laquelle n'atteignent que des artistes tels que Raoul Hausmann, Kurt Schwitters ou Joan Miro. Parce que nombre d'entre elles sont faites à partir de dinosaures, de poupées, de crustacés ou de chiens en plastique, la comparaison avec Jeff Koons vient aussi à l'esprit. Elle n'est pas favorable à ce dernier. Les reliquaires hérissés et étranglés de Bellucci sont en effet bien plus suggestifs et riches en significations possibles que les travaux si parfaitement exécutés du si célèbre artiste new-yorkais. **Ph. D.**

¶ « Beau comme... #2 », galerie Christian Berst, 3-5, passage des Gravilliers, Paris 3<sup>e</sup>. Jusqu'au 13 juin, du mercredi au dimanche de 14 à 19 heures.

**Emmanuelle Jardonnet et Philippe Dagen**